



BESTIAIRE

Un survol des animaux de nos mythologies européennes :
attributs des Dieux* et, monstres fantastiques/ symboliques...

Première partie # 1/5, de l'Abeille au Chat

Illustration : le Roi Druide Cernunnos*, Maître du Temps (\approx Kronos) entre les animaux du Cercle de l'Année ou zodiaque, en son Jardin du Milieu (Midgaard/ Paradis*) : on reconnaît le Bélier, le Cerf (Balance + Scorpion), le Lion, le Dauphin que poursuit le Grand Chien Fenrir, les Dioscures en chiens/ Gémeaux. Dans sa main droite, l'harmonieux Cercle de l'Année Nouvelle (torque-ouroboros*) et, dans sa main gauche, la terrible Nidhog/ Dragon* qu'il maîtrise, comme Cercle rompu de l'Année finissante dans les douze jours de la "ténèbres hivernale". Mais, cette interprétation des douze jours n'est pas exclusive : le système de décryptage triadique/ trifonctionnel* est initiatique* et permet une approche analogique des phénomènes selon la logique du tiers inclus. De plus, nous sommes loin de tout savoir des connaissances et des interprétations des Godhis et des Druides de nos anciennes ethnies indo-européennes*

Précisons tout de suite que nous n'établirons pas ici un bestiaire symbolique général, exhaustif, voire exotique mais, dans le cadre de cet ouvrage sur les Origines – boréennes – de l'Arbre de Mai, nous entendons simplement apporter quelques compléments et, surtout, présenter des données qui, du fait de notre point de vue atlante* ou diluvien* si particulier, prennent une allure bien différente des habituels écrits sur ce sujet...*

La Création dans la mythologie germano-nordique nous apprend que « Bestla¹ "Écorce", la fille du géant Bolthorn "Aiguillon de la nécessité", épousa Burr fils de

¹ **Bestla** : on dit aussi que son nom signifie "épouse" mais c'est probablement un sens second...

Buri² nés du glaçon que suçotait la vache sacrée* ³ Audhumla. »

Bestla pourrait représenter la période de domestication des animaux, la deuxième période de nature, après la nature sauvage et avant la troisième période, celle de la nature cultivée, jardinée, celle qui vit l'établissement de la "demeure des Hommes" Midgaard, le "jardin du milieu⁴", avec l'éclosion du Néolithique.

Dans la *Lokasenna* (les sarcasmes de Loki), Beyla – nom qui en est bien proche, au moins phoniquement – est "la vache" qui est *l'épouse* de Bygvir "le Blé" et ils sont les servants (attributs ou desservants du temple*) de Freyr/ Freyja^o "fécondité et abondance* à nouveau" : il s'agit là, bien sûr, d'une version différente du même mytheme originel et l'avantage de ces diverses versions est de nous permettre de "tourner autour" du personnage... pour mieux faire sa connaissance !

Les animaux compagnons des dieux :

Les animaux de la Mythologie*, outre leur place dans le Cercle de l'Année⁵, sont des symboles* qui précisent les attributions des **Dieux*** : ils font donc partie de leurs "attributs". Les animaux des peuples sont leurs enseignes (cf. art. Blasons*) et, peut-être, les descendants d'anciens **totems**, terme qu'il faut donc préciser ici :

« Le totémisme est la croyance selon laquelle un animal est considéré soit comme l'ancêtre de la tribu, soit l'entité protectrice de celle-ci, ou bien encore comme *l'emblème d'une vertu morale devenant un attribut de la divinité*. » Jean Vertemont, *Dictionnaire des mythologies indo-européennes*, Faits et Documents 1997.

« Le masque*... sacré* représente l'animal totem qui est considéré comme l'ancêtre de la tribu. Il ne s'agit pas de l'ancêtre naturel, mais du type intemporel dont les ancêtres ont reçu leur autorité spirituelle. *L'animal-masque* est donc un animal supra terrestre. » Titus Burkhardt, *Le masque sacré*, Revue Études Trad. n°380, déc. 83.

Remarquons en passant une possible parenté entre totem et teuta (tribu).

² **Burr fils de Buri** : les premiers paysans du néolithique (cf. nederl. *Bær*, all. *Bauer*), mais aussi "Ceux du Sanglier" Ébur...

³ **N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association qui regroupe la totalité de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles des 2 parties : Thèse et Folklore + "Les Sources" sont chargés *progressivement* sur le site et sont mis à jour en fonction de nos découvertes et de vos interventions par courriel @...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

⁴ **Le jardin du milieu** : Rappelons que paradis* en Grec se dit *paradeisos* qui signifie "enclos des bêtes sauvages", mais aussi "jardin" ! On se rappellera aussi que l'analogue gauloise de Bestla, Di-Ana (Artémis pour les Grecs) était la déesse de tous les animaux (leur *potnia théron*), animaux domestiques ou sauvages, *mais aussi la déesse des enfantements* : elle symbolisait la Fécondité et l'Abondance* de la Nature (3° Fonction* dumézilienne).

⁵ **Cercle de l'Année** est presque un pléonasme car l'année est l'anneau du temps : c'est un cercle !


L'ABEILLE



Mélissa, Déesse crétoise

Étymologie : Provençal *abelho*, latin *apiculis* diminutif d'*apis*, vieux français *avette*, allemand *Biene*, anglais *bee*, de l'indo-européen **Bhel* auquel appartiennent les idées de "ballon", de "vessie" et de "fol" (cf. l'image du Fol), de "souffler" (cf. art. Blasons*), de "Hardiesse" (vieux-fr. *baldor*, → voir Balder, l'Apollon* des Nordiques) et de Bolge "petit sac de cuir" (bourse, blague, cf. art. Celtes* § Fir Bolg).

Il y a d'autre part une parenté – pour le moins phonique⁶ – avec l'indo-européen* **abel* "pomme" (cf. art. Apollon*), les fleurs rose des pommiers d'Avallon étant parmi les premiers arbres fruitiers à être fréquentés par les abeilles à l'Aurore de l'année...

Symbolique : Auxiliaire du génial arboriculteur Achélaos, l'abeille est le symbole* de l'organisation, de l'esprit et de l'âme. Elle est apparentée aux héros civilisateurs qui établissent ordre et harmonie dans la Cité de la tribu, par la sagesse ou par l'épée (dans les reins...), l'épine ou Rune* Dorn  = le Dard, l'Aiguillon, le Rostre de la Licorne* (cf. aussi art. Narval*).

La Ruche demeure des abeilles ? Nos ancêtres n'ont pas pu ne pas remarquer que les arbres* les plus fructifères sont ceux qui entourent un frêne : cet arbre produit une rosée sucrée qui attire les abeilles et les premières ruches ont dû naître spontanément dans un de leur vieux troncs creux ; heureux essaims qui trouvèrent là un abri à proximité des arbres fruitiers et surtout près du délicieux poirier qu'elles adorent, surtout par temps sec : elles percent et vident ses fruits de l'intérieur jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une... cloche ! Dans la Mythologie nordique, *Hunangthan* est la "Rosée de miel".

**« Alors, ils sonnèrent les cloches ou tambour d'airain,
pour empêcher les abeilles d'essaimer n'importe où... »**
in Robert Graves, op. cit.

⁶ **Phonique** : parenté par assonance, ce qui est différent de "phonétique" : partie de la linguistique en rapport avec l'évolution des sons de la langue, ce qui a permis entre autre la reconstitution de la langue mère des 'Indo-Européens'.

Un auteur ancien, Raoul Glaber dit que **les abeilles sont des insectes nobles et utiles qui, selon la légende, seraient venus directement du Paradis***...

Chez les Germano-Scandinaves : L'Irminsul/ Yggdrasil, en tant que Frêne sacré* produit une rosée sucrée, une miellée⁷ (*manne*), avec laquelle était fait l'Hydromel sacré, l'ambrosie*, le Nectar/ Soma des Dieux*, grâce à l'action diligente des Essènes, les abeilles en grec. L'apiculture devait vraiment venir à l'esprit observateur de nos ancêtres assez rapidement puisque elle favorise la pollinisation des arbres fruitiers et, de plus, donnera du miel : le premier sucre jamais utilisé dans les biberons : "Nécessité fait loi" !

**La rosée qui de l'Yggdrasil tombe sur la terre,
Les hommes l'appellent "miellée",
Et c'est de cela que se nourrissent les abeilles.
Edda...**

On sait l'importance de l'hydromel dans les cultes et rites* des Celtes*, et aussi de leurs cousins... Germaines* : « Avec le miel des abeilles, nos ancêtres faisaient l'hydromel pour pouvoir boire la *Minne*. La Minne, c'est le Souvenir⁸ et :

"Le Souvenir est un paradis dont on ne peut être chassé"

De là à vénérer un arbre si utile, et "qui bourdonne, qui murmure" (cf. notre art. Runes*, ainsi que le mythe du Chêne de Dodonne), il n'y eut qu'un pas ! Et c'est ainsi, sans doute, que se fit un *transfert d'Arbre des Dieux depuis l'if Ebuvo vers le frêne Méliá* mellifère : tout comme dans d'autres ethnies* cousines ce le fut pour le sapin Élaté des Grecs ; pour le chêne Tan des Gaulois ; pour le saule Atlante, lui qui vit naître Ousia "la créature" des Doriens ; et pour le tilleul *Linde* des Allemands, tilleul qu'affectionnent tellement les abeilles : on n'en sort pas !...

« Les Germaines* païens* pensaient que les abeilles étaient les survivantes de l'Âge d'Or, du Paradis*. Sur les lèvres des nouveau-nés, ils déposaient du "miel sacré" (Gelée royale)ⁿ c'est à dire celui que les abeilles avaient extrait des fleurs de pommiers, de roses et de marguerites. C'est pour cela que les Islandais appellent ces dernières les "yeux de Balder". » Otto Rahn, *La Cour de Lucifer*, Pardès, 1994.

« L'expression "Lune de miel", qui viendrait de la Scandinavie du début de notre ère, rappelle une ancienne coutume nordique : les jeunes mariés buvaient chaque jours pendant un mois un verre d'hydromel. » Panati (cité par Éloïse Mozzani, *Le livre*

⁷ « **La Manne** : la "bonne" rosée des "Bons", les Mânes*. » E. D. « Le folklore germanique connaît encore la "rosée de miel" qu'on recueille soigneusement dans des linges pendant la nuit du solstice d'été et à laquelle on attribue de précieuses propriétés comme remède et comme levure. » Georges Dumézil, *Deux petits dieux scandinaves : Bygvir et Beyla*, la Nouvelle Cléo-3, 1952.

⁸ **Souvenir** : voir la *Minne* et le Minnesänger "chanteur de la mémoire", dans l'article Troubadour*...

des superstitions, Laffont Bouquins, 1995). On sait de nos jours l'importance de la "gelée royale" en suralimentation vitaminée (si on supporte le sucre)...

L'abeille dans la Mythologie : « Arist(h)ée ("dieu* des Ar...") était le fils d'Apollon et de Cyrène (*Kurénée*), fils qu'Apollon emporta en Cyrénaïque : c'était un dieu polytechnicien, apiculteur et chasseur. Alors qu'il poursuivait Euridyce de ses ardeurs, celle-ci fut tuée par un serpent (cf. art. Dragon* et le grand Cataclysme in Déluge*) mais les dryades – les nymphes des chênes – se vengèrent en tuant ses abeilles. Protée, consulté par Aristhée sur le conseil de sa mère, calma les dryades et se procura de nouveaux essaims à partir de carcasses de taureaux. »

Si la renaissance des abeilles avec la renaissance de la nature après la submersion dû à l'explosion de Théra ou à celle des Boréens ancêtres des Doriens est évidente, qu'elle ait eu lieu dans les carcasses de taureaux n'est pas facile à décrypter : cela a sans doute un rapport avec le rite du dépôt des carcasses des taureaux jetées dans la fosse rituelle (*mundus*) de l'enclos sacré car on se rappellera que les abeilles, si elles en ont l'occasion, sont volontiers carnivores – tout autant que les guêpes qui adorent votre poulet des pique-niques d'Août. Mais, qui sait ? cela cache peut-être autre chose que nous laissons à la sagacité de nos fidèles lecteurs : → bouton [Parlons-en] en fin d'art...

Ce sont les Abeilles qui, selon la tradition, construisirent le premier temple* de Delphes, une ruche de paille qui donna sa forme aux futurs temples, en particulier à la **Tholos**⁹ du "vieil ancêtre" astrologue*, l'Ur Ahn d'Ouranos en l'Atlantis boréenne.

L'Abeille est parfois identifiée à Dé Méter et, les prêtresses d'Eleusis ou d'Éphèse sont appelées "Abeilles", symbole de l'esprit, de l'âme, comme tout ce qui vole (Cf. nos art. Elfes*, Mânes*, Sirènes*). De même Zeus ("zzz"), que les Grecs disaient "roi des abeilles" ou Essène ! Ceci explique le respect dû aux abeilles et qui était tel que la tradition obligeait de les avertir du décès du maître de maison !

« À Éphèse, où se trouvait le célèbre temple* de Diane, ou Artémis-Polymaste, il existait un collège d'hommes sacrés appelés les Essènes¹⁰ ou Rois-Abeilles¹¹ dont le pouvoir durait une année pendant laquelle ils devaient observer une stricte chasteté et d'autres règles de pureté rituelle. » Pausanias.

L'Abeille d'Apollon, était le nom que l'on donnait à la Pythie, et Mélissa¹² était celui de la sœur d'Amalthée, la nourrice de Zeus*, lorsqu'il était caché dans une grotte du mont Ida "le mont boisé", ce qui donne à penser que l'enfant, étant allergique au lait de sa mère, fut sauvé par un mélange de lait de chèvre et de miel : ainsi le miel ac-

⁹ **Tholos** : une origine plus archaïque à ces ruches est la Borrie* des mégalithiques et, avant 8.500 AEC, l'igloo des paléolithiques de la "côte" du plateau continental sub-groenlandais exondé.

¹⁰ **Essène** : le roi (la reine) des abeilles. L'ensemble des jeunes larves d'abeilles est un **naissain**. Plus tard elles prennent leur **essor** avec leur nouvelle reine, tels les Wendel "voyageurs" (→Vandales), c'est alors un **essaim**. Les Esséniens sont donc une ruche ou monastère, c'est à dire un séminaire de formation (cf. art. Initiation*)...

¹¹ **Roi-Abeille** : « Les anciens prenaient la reine des abeilles pour un mâle et par conséquent parlaient du Roi des Abeilles. » Aristote.

¹² **Mélissa** : en Grèce, Mellona est la protectrice des ruches et des abeilles (mellifères) ce qui est une racine a priori différente de Mallon : Crysomallon étant la Toison d'Or ! Or, *mellon* signifie en gaulois "jaune" comme une pomme d'or (golden) : ne trouvez-vous pas ces retricotages *IE intéressants ?...

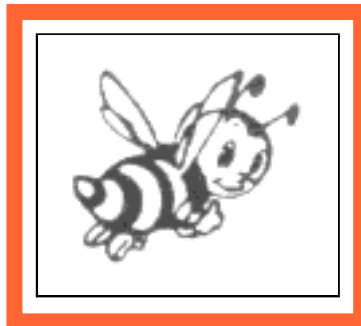
quit une valeur mythique et c'est pourquoi on le retrouve dans les gâteaux d'orge au miel offerts dans les "sacrifices aux Dieux", les fameux *kukéon*¹³ (les "couques" en Flandres).

On pourra voir dans ces deux "nourrices", deux personnages importants : Héra (du Marais) la reine pourvoyeuse de ce *paradeisos*, dans son rôle d'abondance*, et Mélissa la sage, la prêtresse de Déméter. Ce lait de chèvre au miel allait servir à faire le véritable Hydromel et, fermenté, il allait devenir le Nectar des Immortels¹⁴ (cf. art. Dieux* et aussi Ambroisie*).

« Le plus célèbre des apiculteurs grecs était Boutès le berger dont la mère était Zeuxippé¹⁵ "celle qui attelle les chevaux", certainement une Déméter-à-tête-de-jument. » Robert Graves, *les Mythes Grecs*, Fayard Pluriel, 1967 (comme bien souvent, nous retrouverons Boutès dans les constellations, cf. l'article Astrologie* nordique).

À Rome, Mâj du 18-9-03 proposée par < fdes1@ > :

« Les abeilles étaient consacrées à Diane et le symbole* de Diane d'Éphèse était une abeille. Dans une inscription de la ville d'Apulum, Diane est appelée *mellifica*. Hérodote dit qu'au nord de l'Hister il y avait des abeilles. L'Apollon de Delphes envoya un temple* de cire aux Hyperboréens. » in Géticus, *La Dacie Hyperboréenne*, Pardès 2003.



Mâj, vu le 21 juil 03 sur [Le deuil en Pays Basque*] Le rôle ancien du *hil bide*, ou "chemin des morts" de la maison à l'église et au cimetière, est illustré par les cierges de veille sur la pierre tombale de la maison (*jarleku*), par les vêtements et tissus de deuil, les instruments liturgiques et **les...ruches : la mort du maître de maison est spécialement annoncée aux abeilles**. Peintures sur les cimaises.

Les Égyptiens faisaient naître l'abeille des larmes de Ré et nous penserons alors aux larmes d'ambre* des Héliades ou Méliades...

¹³ **Kukéon** : Ceux-ci, ou les *pélanoï*, étaient des gâteaux au miel qui étaient offerts aux dieux mais aussi aux "serpents des fentes" et aux grottes (cf. art. Déluge*, Dragon* et § Delphes° in Apollon*). R. Graves et Kérényi pensaient que le *kukéon* des **Mystères d'Éléusis** contenaient un ou des hallucinogènes dont la formule secrète était cachée par la formule "m.u.k.o.s" (cf. art. Ambroisie*)...

¹⁴ **Nectar** : il y a peu, on servait encore à ses invités de l'eau de mélisse ou du sirop d'orgeat. Remarquons que, nonobstant une publicité souvent abusive, notre moderne "gelée royale" serait toujours une panacée...

¹⁵ **Zeuxippé** : mais peut-être aussi "Jument blanche comme le jour diurne".

En Asie centrale, en Sibérie et aux Indes : Messagère des dieux, l'abeille a sensiblement les mêmes fonctions, elle y symbolise* “**l'Esprit s'enivrant du pollen de la Connaissance**”.

Archéologie māj 25/9/02 proposée par Coupigny.rene@ de Templeuve: « Tout d'abord bravo pour votre remarquable travail. Pour le bestiaire*, en traces archéologiques confirmées ne pas oublier le tombeau de Chidéric découvert à Tournai en 1653 et qui contenait une trentaine de carcasses de chevaux ainsi que **des abeilles d'or** fixées sur un manteau. »



L'AIGLE

L'étymologie donne son nom comme venant du latin *aquila* (nom qui dut donner aquilon, le vent de Borée). Aigle se dit en norois *erilo*, d'où le mot viking *éirilaz*, un sage ou initié “qui manie les Runes*”, par rapport au *ristr* qui sait seulement les graver (→ anglais *to write*).

En allemand, l'aigle se dit *Adler*. L'Aigle est aussi, génériquement, un vautour, nom que nous trouvons dans la mythologie nordique sous le nom de Wult(h)ur, le fils de Siff “à la chevelure d'or” et d'un père inconnu (il se nomme aussi Ullr – un parèdre de Wotan – c'est l'inventeur des skis) !

Dans le Nord : L'aigle géant de la mythologie nordique est “situé *au dessus* d'Eikthir-nir le Grand Cerf¹⁶ qui protège Asgaard “le Domaine des Dieux*”. C'est lui, Thjazi, qui provoque les vents” (cf. Éole)...

En (Hyper)Borée, après le Ragnarök ou “Destin des Dieux” (ou Crépuscule des Dieux pour Wagner), l'aigle dévorateur Edgir déchire les innombrables corps sans vie, épars dans l'immense plaine Vigrid ensanglantée ; depuis lors, l'Aigle surveille l'Yggdrasil/ Irminsul* cependant que la Nidhog ronge sournoisement sa racine et que Ratatok fait l'aller-retour entre eux pour leur rapporter des ragots et entretenir ainsi leur discorde.

En Grèce : Les Grecs disaient que l'aigle existait avant Zeus : “c'est lui qui apporta l'illumination à Zeus-enfant en lui offrant le Nectar pour le désaltérer alors que les

¹⁶ **Cerf** : vu dans l'article Cernunos* sous le nom d'Alce et dont la Rune* est Algiz Y. Le nom latin de l'aigle, *aquila*, en est trop proche pour que cela soit un hasard...

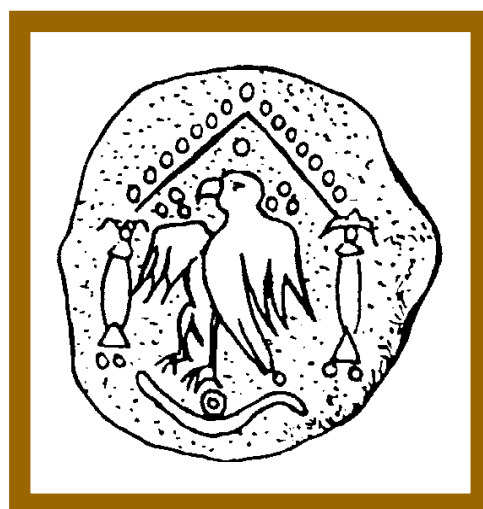
“colombes d’Aphrodite” le nourrissaient d’ambroisie* (cf. supra, Abeilles et art. Blasons*).

On se rappelle que ce sont les Aigles de Zeus qui lâchèrent l’Omphalos* à Delphes° : l’aigle avait un rôle oraculaire, on tirait présage de son vol et il fut souvent confondu avec le faucon de Circé, d’Athéna ou de Freyja. Les aigles de Zeus correspondent aux corbeaux du nordique Odhin/Wotan*.



17

Chez les Romains : selon un vieux rite* Étrusque, Romulus choisit l’emplacement de Rome d’après un vol d’Aigles. De même, la légende de la fondation de Moscou rapporte que c’est une “Aigle à deux têtes” qui apporta un sanglier sur la colline qui domine le lieu. Selon Frazer, “l’aigle à deux têtes” remonterait aux Hittites, on ne sort donc pas de la famille indo-européenne* (cf. art. Blasons*).



En Gaule : sur cette monnaie des Séquanes, on peut voir l’aigle franchissant la “haute-porte” (les colonnes d’Hercule surmontées chacune d’un Irminsul*/ aiglette) en direction du temple*. À ses pieds un objet difficile à identifier, qui est peut être un gnomon,

¹⁷ **L’aigle** sur le Gobelet aux Dieux, MCGR, Lyon...

supposition à laquelle nous induisent d'autres monnaies gauloises par comparaison...

L'aigle Akuil était dédié à Teutatès et honoré par les Volques arécomiques ainsi que par les Tectosages, ainsi que cette typique croix qui montre la mort du soleil au Nord Ouest - lors du solstice d'été – et qui est le schéma des anciens nemetons gaulois (Nemosus → Nîmes).



« Cette monnaie a été longtemps attribuée au VOLQUES TECTOSAGES (région de Toulouse), or toutes les découvertes de celle-ci la situent dans la région nîmoise.»
(Màj, vu sur le site de l'Association de numismatique Nimoise)

L'ALCYON

Dans nos légendes post chrétiennes, l'alcyon serait un oiseau mythique mais, il semble qu'il résulte de la collision du martin pêcheur ou du plongeon qui nidifient à terre, et de la huppe ou plutôt de la Grue Sacrée* (cf. infra) qui font un nid flottant !

Étymologie* : une recherche nous indique que *Hal-Cyon* est composé de l'indo-européen **Hal/ Whal* "baleine" et de **Kwon* – le grec *kuôn* signifie "chien" et le sens complet "Chien de Mer" donne "chien-baleine" ou "baleine-féroce" : un narval ou un orque sans doute (ou peut-être un nom pour imaginer "la Grande Submersion/ Déluge* boréen ? On comprendrait mieux alors la présence du funèbre Orcus chez les Étrusques et d'Horcos chez les Grecs (cf. infra), ce qui nous fait évidemment penser à la "terrible Nidhog" (Fenrir/ Cerbère) que nous retrouvons dans la mythologie nordique sous le nom de Nid-högr "orque infâme" comparable au « dragon* des morts qui boit leur sang et dévore leurs cadavres » (Rudolph Simek, *Dictionnaire de la mythologie germano-scandinave*, Porte-Glaive, 1996) : un "ogre" !

Si l'on en croit Robert Graves, le sens de Alcy-oné serait "la Reine qui préserve du mal" ([venant de la mer?](#)) mais, cela fait penser à une métaphore poétique analogue aux *kennings* nordiques.

On retrouve aussi dans son nom l'Alce/ Alcys Υ , "le grand Cerf" Cernunnos*.

Dans la mythologie : L'une des Pléiades, Alcyoné, fut ainsi nommée parce que les al-

cyons passent pour faire leurs nids et couvrir leurs œufs sur la mer. » Raimonde Reznikov, *Les Celtes et le Druidisme*, Dangles, 1994.

Or la grue* (cf. infra), si elle est représentée sur nos Blasons* “en vigilance”, l’est aussi “flottant” c’est à dire posée sur son nid de roseaux¹⁸, celui là même qui, posé sur la tête d’Athéna/ Assina, est nommé un *kalathos*¹⁹ : on appelle alors notre Grue un Alcyon, du grec *alcyôn*, oiseau que notre inculture post évangélique a défini comme étant “fabuleux”, mythique mais cela voudra bien sûr dire pour nous qu’il relève de... l’Ancienne Coutume (païenne) :

Alcyoné était fille d’Eole le gardien des vents et d’Enarété/ Eu-Arété, que d’autres mythologues appellent Céyx. On dit aussi qu’elle épousa Céyx, le fils d’Aurore/ Éôs » (que R. Graves appelle “princesse qui détourne le mal” (*diluvial ?*) – Éôs, L’Aurore, étant *une océanide (!) fille d’Océanos et de Géa*” (mère de Borée le dévorant, qui était le “dieu du vent du Nordi, fille qu’elle eut avec Astraéios).

« L’Alcyon est traditionnellement dédié à la néréïde Thétis : force est donc de constater que nous tournons ici dans ce secteur de l’Atlantide* boréenne dont nous parlons aussi dans l’art. Hyperborée*/ Thulé car une autre version ethnique (ou littéraire) nous apprend qu’elle était « la fille d’Atlas*²⁰, le chef des trois Pléiades et de Maïoné/ Maïa “reine voyageant sur la mer”²¹ » , et que : « Œnée était roi de Calydon et l’époux d’Althéia sœur de Lédä. Il fut le père de Méléagre “pintade”²² qui épousa Alcyoné “âne puissant”²³ et ils eurent ensemble Polydora (la multi douée, cf. Pandora)ⁿ. Méléagre prit part à l’expédition des Argonautes (boréens)ⁿ après avoir tué le sanglier de Calydon (cf. Déluges* et “travaux d’Hercule”) dont il offrit la dépouille à Atalante (!) qui avait été la première à “toucher” le fauve... »

« *Thétys symbolisait le retour annuel du soleil après la nuit de l’hiver. Elle est en cela l’équivalent d’Éôs l’Aurore grecque (en fait, il s’agit probablement de l’Aurore de l’Année/ Solstice d’Hiver)ⁿ et donc aussi de l’Ushas védique (...)* : les alcyons lui étaient consacrés. » Jean Vertemont, *Dictionnaire des mythologies indo-européennes, Faits et Documents 1997. Et, puisqu’on dit aussi que l’Alcyon était consacré à Aphrodite, ou à Leucothéia “la Déesse Blanche”, cela fait d’elles des parentes ethniques de l’Aurore de l’année.*

¹⁸ S’agissait là de, Delphis, la **grue** sacrée des marais ?...

¹⁹ **Calathos** : il est à l’origine des murailles fortifiées posées sur les Armes des villes en place du



heaume, car la ville est gardée par son *Wallburg* , comme les oisons le sont par le nid flottant : on sait d’autre part que « Éole eut six fils et six filles de sa femme Enarété ; ils s’entendaient bien et vivaient tous ensemble dans un palais entouré d’un mur d’airain » : ne dirait-on pas là une description précise du Walburg de Glitnir/ “la Brillante”...Atlantis ?

²⁰ **Atlas** (l’Alt Ase) : on a vu son rôle, dans l’Astrologie* kronienne, et celui de la constellation des Pléiades “les navigatrices”, qui se lèvent en mai, indiquant le début de la navigation pour les Grecs.

²¹ **Reine voyageant sur la mer** : c’est le sens du nom de la Philistine Myriam, nom qui a donné le prénom Marie...

²² **Méléagre** : “Le bigarré”... ou le faux moiré (E. D.)

²³ « le souffle de l’âne sauvage Alcyoné “**âne puissant**” est un vent chaud – le sirocco – qui suscite des cauchemars, des rêves de meurtre et de viols... » Mais Alcyoné est aussi un personnage hyperboréen, une fois de plus les mythes ont été reticotés* par des littéraires originaires d’ethnies parentes...

Mais la Mythologie affirme aussi, en variante, que « la Déesse Blanche fut noyée (par la Grande Submersion ?)ⁿ avec son mari pour avoir voulu imiter Zeus et Héra » (rite* de la Hiérogamie* de ce “Ciel diurne/ Soleil printanier” avec Héra la Terre du Marais re-naissante). « Depuis, elle est l’oiseau mythique Alcyon qui fait un nid flottant²⁴ et lui, une mouette (Ino²⁵) » cependant que, dans une autre version, on dit que « pour cela ils furent noyés et changés en Goéland ou en Plongeon » et, ailleurs, que « son mari Céyx se noya et elle en eut tellement de chagrin que les Dieux les réunirent. »

“Oiseaux chers à Thétys, doux Alcyons, pleurez...”

André Chénier.

Depuis ce temps l’Alcyon est dédié à Thétys/ Cétus (le Lac Baltique ou Mer Baltique)ⁿ et le Goéland est l’oiseau d’Aphrodite “née de l’écume (*Paphos*)ⁿ de la mer” remplacé sous des cieux plus cléments par la colombe.

L’alcyon : un auspice ? À cette époque, *l’Alcyon servait à deviner le temps qu’il allait faire en mer*, en observant son vol. Mais, quand cette science de l’observation animale (éthologie)²⁶ se fut perdue à cause de l’inculture de la soldatesque romaine, puis de la diabolisation de l’Ancienne Coutume par la nouvelle Foi†, il subsista une superstition (utile) qui consistait à suspendre cet oiseau empaillé comme girouette et c’est ainsi qu’il devint le “virevent”...

Folklore : La girouette subsiste dans nos provinces bordant l’Atlantique, c’était un oiseau Alcyon naturalisé ; mais en Provence, c’était un poisson séché, le vire-vent (du normand *wiewitte*, v-n *vedr-viti* “signal (voir)-temps” → virer, girer, girouette)...

Dans l’astrologie*/ astronomie : Il existe un rapport intéressant entre l’Alcyon et le Solstice d’hiver : les sept jours qui suivent le solstice d’hiver – parmi les 12 jours supplémentaires qui, ajoutés aux 12 lunaisons servent à compléter l’année solaire – sont appelés “les jours alcyoniens”. Ce sont sept jours où la mer étant calme, le *mythique* Alcyon pouvait construire son nid flottant **or le véritable Alcyon ne fait pas de nid mais un trou dans les falaises !**

Le graphisme de la Rune Daag est celui d’un sablier couché ✎ car le temps semble arrêté pendant ces “12 jours alcyoniens”, car le Soleil ne baisse ni ne remonte.

Alcyoné “reine qui protège des tempêtes” (Blanche Biche ?)ⁿ est le nom d’une des Pléiades : mais, Alcyone est aussi l’étoile “n” du Taureau et, depuis l’antiquité, on savait que le ciel étoilé Ouranos tournait autour de ce pôle céleste, or “l’obscurantisme post-évangélique” avec sa conception géocentrique de l’Univers, allait voiler cette évidence pour de trop nombreux siècles...

²⁴ **Nid flottant :** ce qui est le propre de la grue des marais et non du martin pêcheur qui fait des trous dans les falaises...

²⁵ **Ino**, avec son voile blanc, sauva Ulysse* de la noyade...

²⁶ **Éthologie :** ainsi, le Grand Ase ou Zeus étaient probablement des ancêtres de Konrad Lorenz, “l’homme qui parlait aux oies cendrées”...

L'ALOUETTE ou CALANDRE

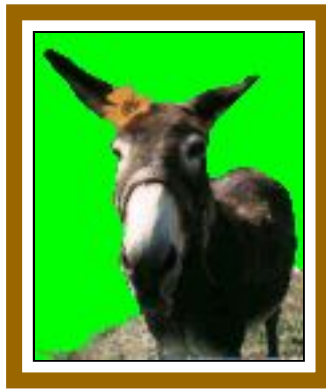
Elle est le symbole de l'allégresse et est un attribut de la Déesse Cérés.

Étymologie : Proches de son nom sont aussi les mots *ala* "aile", d'où : allègre, vivant; alouette (qui se dit en gaulois *alauda*) ; *ales* "oiseau" sans doute parent de mots comme Alphe/ Elfes* (et par conséquent du fleuve grec Alphée).

Mais une étymologie chrétienne le ferait venir du latin, *laudare* "faire l'éloge"... du défunt ! J'avoue publiquement que je ne vois pas le rapport, d'autant que le nom gaulois date de bien avant le christianisme...xxxxs

Les Celtes pensaient qu'à la mort, la partie indicible de l'être *vivant*, la "Vie" – c'est à dire l'*anima*, dont on a fait le mot "âme" (qui devint malheureusement un "universel platonicien" des plus fumeux) – s'envolait du corps sous forme d'un oiseau, droit au "ciel diurne" (**Diēw*) où elle devenait invisible. Cet oiseau était l'*alauda* de nos ancêtre gaulois, "l'alouette" qui, de ce fait, n'est pas un quelconque totem tribal mais un symbole spirituel qui figure les ancêtres du genos qui s'élève droit vers le soleil (cf. aussi nos art. Elfes*, Mânes* et Sirènes*) !

Mais, remarquons que si, chez les Gaulois, le glyphe en *pé d'auca* ou pied de grue° sacrée*, était appelé pied d'alouette, c'est qu'il figure donc naturellement **l'esprit** qui monte au ciel comme l'alouette *alauda*, ou l'esprit de l'aïeul qui revient s'en-raciner dans un petit d'Homme naissant dans le Clan*, celui qu'apportera la grue sacrée ou sa cousine la cigogne germanique. N'est-ce pas cette Rune de Vie "Y" que les grecs avaient conservée sous le nom de *psy* ψ "la pensée"...



L'âne Doudou du Poitou.

L'ÂNE

Étymologie : notre mot âne vient du vieux français *asne* depuis (?) le latin *asinus*, phoniquement semblable au féminin du "sage" nordique Ase, qui est Asina – ce qui est la peonnciation grecque d'Athéna – et, curieusement, son nom allemand Esel est tellement proche phoniquement d'Äsele "petit Ase" qu'on ne saurait y voir un hasard !

Nous faisons remarquer dans l'article **Étymologie*** qu'elle est une science complexe dont le premier ennemi est l'idée reçue, et nous ajoutons : où trouve-t-on les idées reçues ? Pour ce qui nous concerne : dans un "dictionnaire étymologique" !

Ainsi, par exemple, Henriette Walter indique dans son excellent livre, *L'aventure des langues en Occident* (Laffont 1994) : « Âne (v-fr. asne) ne vient pas d'*asinus*

car ce n'est pas une racine latine, mais un emprunt aux Sabins, pas plus d'ailleurs que *anser* "oie", et *lupus* "loup" qui viennent du... germanique ! » .

Son nom grec *onos* a donné onagre, l'âne sauvage qui figure l'hérétique chez les Chrétiens. Gris très clair, presque blanc, avec sa croix noire sur le dos comme une croix grecque, il semblait *désigné* par les dieux ! À Delphes^o, il était d'ailleurs offert en sacrifice aux dieux !

Un "âne bâté" : Il est sans conteste le premier ongulé à s'être laissé charger, puis monter. Il est en fait un véritable "don des dieux" pour le transport de la tente, le dais des installations provisoires de chasse ou de pêche de nos ancêtres du Grand Marais maglemosiens. En fait, les mythologies parlent beaucoup plus souvent de la "jument" blanche ou du "cheval blanc" mais, moins fougueux que le cheval quoique plus têtue, "il va son bonhomme de chemin, infatigable"...

Le mulet est l'hybride²⁷ de l'âne et de la jument (l'inverse est un bardot).

Mythologie : « En Grèce, c'est "le braiment de l'âne qui avertit une nymphe que Priape va la violer dans son sommeil". C'est pour cela qu'à Rome, on le couronne pour la fête des Vestalia. Il est l'attribut de Vestia – qu'il faut prononcer²⁸ Questia, donc une fille des Hespérides/ Ouest – et symbole de Sa présence au foyer domestique. » J.-P. Clément, *Bestiaire fantastique*, Albin Michel, 1971.

Il est, tardivement, la monture²⁹ de Priape ou de Silène, et plus tard, celle de DioNysos/ Bacchus quand il aura oublié son "cheval-fou" (diluvien) et préféré le vin capiteux de Grèce à la rituelle bière dorienne de son enfance car : « Dionysos Limnes, a(vait) son sanctuaire en Lymnais, c'est à dire dans les marais qui sont le domicile des grenouilles. » Aristophane.

« C'est un âne qui portait le coffre (en latin *arca*)ⁿ servant de berceau à Apollon, à Delphes en particulier. »

Toujours en Grèce : « le Cordier des enfers tresse une corde qu'une ânesse dévore à mesure" (Clébert), ce que nous pourrions traduire par :

“La sagesse s'accroît quand la vie diminue !”

²⁷ **Hybride** du grec *hybris*, "fougue". Rappelons que l'hybride est viable mais ne peut se reproduire.

²⁸ **Prononcer :** Nous insisterons à plusieurs reprises sur le fait qu'il faut prononcer un mot – dans sa langue – et l'écouter pour faire des rapprochements étymologiques, ce que nous avons fait de nombreuses fois en nous référant à la "langue des oiseaux". Notre correspondant et traducteur Slan'a Gaël nous le dit aussi, lui qui fait des découvertes étonnantes ! Mais, il est certain qu'un universitaire ne saurait se satisfaire "d'à-peu-près" et qu'ils passent ainsi à côté de moult hypothèses sans tenter de faire le moindre ex cursus !!! Pour nous, c'est différent, nous adorons les excursions...

²⁹ **Monture :** ce qui me fait dire que le soit-disant "viol" de chrétiennes dans le cirque, par un âne, est une imbécillité manifeste car ce sont là les images d'Épinal (plus exactement des images demi-sel) caractéristiques de la manipulation évangélique : il ne peut s'agir là que de "tableaux vivants" répétant ce rite* d'une manière humoristique ce dont les Romains, grands amateurs d'histrions, étaient friands et l'on sait qu'en matière de sexualité*, nos ancêtres manifestaient un naturel qui n'avait d'égal que leur "grande santé" et riaient de ce genre de situation "grotesque". Quand à son impossibilité anatomique, elle réduit à néant cette image de "propagande édifiante" !...

(Nous, qui ne savons plus rire des situations grotesques ou portons plainte à la moindre caricature, nous risquons fort, avec l'aide du "politiquement correct" défini par "dieu sait qui" ! de tomber dans un nouvel obscurantisme" : question de millénaire sans doute ?)

Chez les Grecs doriens, les Zeus en bronze se nommaient des... Zones : amusant, non ? Et, chez les Anciens, on aurait pratiqué la divination à l'aide de la tête d'âne cuite : c'était la képhalo(no)mancie...

Chez les Celtes et les Germains, il aurait aussi existé un "procédé de divination" par la tête d'âne : selon Colin de Plancy, elle était aussi en usage chez eux pour la désignation des coupables.

Puisqu'on sait par Pindare que les Hyperboréens* sacrifiaient l'âne à Apollon*, on peut facilement imaginer le Grand Ase*, ou le Grand Druide* apparaissant avec une tête d'âne comme coiffure et sa peau comme manteau³⁰, et donnant ses conseils "éclairés" au Roi et à toute la communauté* : ce sont ces "divins" conseils qu'on appela de la *divination* dans les milieux... incultes parce que voués à la "nouvelle foi"!

Conte : cette Peau d'Âne, un peu édulcorée par la "Kala" – la prescription secrète que les troubadours* utilisaient pour transmettre leurs Connaissances interdites par l'Église* – est devenue « un conte où l'âne fait des crottes d'or [les fameuses Pommes d'Or du jardin des Hespérides qui représentent la sagesse d'Assina : prononciation exacte d'Athéna : nous ne le répéterons jamais assez]ⁿ, et il protège sa maîtresse contre l'inceste, ce qui est à rapprocher du mythe Hindou de Pràjapàti³¹, seigneur de la création. » J.-P. Clébert, *Bestiaire fantastique*, Albin Michel, 1971.



Âne et Ase au Moyen Âge chrétien : À Rome les chrétiens étaient couramment appelés *asinarii* "adorateurs de l'âne", le seul animal qui porte une croix † sur le dos³². Dans les pays de langue d'oc (Wisigothiques), le nom de l'âne est *ase*, bien proche du germanique Äsel et, si l'on se rappelle que la déesse grecque de la sagesse est Athéna* (Assina), il nous semblera qu'il existe une curieuse parenté entre l'Ase* qui domine – en les assumants – ses instincts animaux, et l'âne-*asinus* qui les représente dans la

³⁰ Voir *manto*, mantique, dans l'item Mandala*...

³¹ **Pràjapàti** : et de celui de Priape que nous venons de voir...

³² **Une croix † sur le dos** : Il en existe un autre, c'est le chien Berger Allemand, mais c'est une Croix* de Taranis ou Rune Gebo ✕ dite "Don des Dieux", mais c'est un animal récent !

symbolique post-évangélique...

Y aurait-il eu glissement – comme toujours dans l'Église* – car l'Âne blanc qu'on appelait autrefois “Cheval de Vénus” y est devenu la monture de la... Vierge (Mère) *et* le symbole de la gentilité (en hébreu *goyim*), c'est à dire des... Européens ! Cela est d'autant plus probable que l'âne *onos* (onagre), “l'âne sauvage”, figure l'hérétique dans ce Moyen Âge “chrétien”.

Sa présence dans nombre d'églises* sous forme d'Âne Musicien pourrait être un camouflage symbolique par les francs-bâtisseurs, restés fidèles dans l'oppression à leur dieu Apollon*... qui était aussi le Dieu de la musique :

« Les ânes-musiciens sont nombreux dans nos églises médiévales : églises romanes comme celles de Brioude, d'Aulnay, de Saint-Benoit-sur-Loire ; cathédrales gothiques comme celle de Nantes, de Bourges et de Chartres. L'âne-musicien de Chartres, sculpté sur la tour méridionale, joue de la vielle, c'est pourquoi il était connu sous le nom de l'Âne qui vielle. Mais les initiés, rompus aux rébus et au calembours, savaient lire : l'Âne qui veille (cf. *kala*, art. Gioïa*, la Joie des Troubadours)ⁿ.



L'âne musicien de St-Nectaire

« À Moissac, l'âne semble accéder à une dignité encore supérieure, il devient le trône du Seigneur. Et, qui mieux est, il est ainsi figuré sur le panneau qui a pour thème “la chute des idoles” de sorte que, loin d'être relégué parmi que les faux dieux que le christianisme a jeté à bas, il constitue l'assise même du dieu des chrétiens.

« **La leçon de cette allégorie est assez claire, mais elle le devient encore plus si nous nous souvenons que nous sommes en pays de langue d'oc où l'âne, se nomme ase** » et où **le même mot troune, désigne à la fois le trône et le tonnerre. Nous comprenons alors que cet âne-trône dissimule, par calembour, l'Ase du Tonnerre** (c.à d. Thor*)ⁿ. » Gérard de Sède, *Le Mystère Gothique*, Laffont, 1976.

Ainsi le Seigneur est le “Dieu-Fils” et il trône entre les bras de Thor le Dieu-Père qui l'éduque et le protège...

L'Âne de Strasbourg était habillé en prêtre mais, comme cela semblait insultant, il fut détruit. Par contre, celui d'Aulnay en Saintonge dit toujours la messe!

Rappelons que la Fête de l'Âne avait lieu *pour la Neu Helle* (Nouvelle Clarté”)/ Noël/ Jul* et qu'on faisait entrer l'âne *dans* l'église. Le prêtre prononçait alors un “Hi-Han” tonitruant en place de l'Ite Missa, à Beauvais notamment. Ce vieux rite païen re-

monterait (aussi, pour les Chrétiens) aux Ebro/ Hébreux (cf. Balaam) du temps pré-prophétique où ils étaient encore... païens : “Heureux Temps !”...

« Au moment du solstice d’hiver où, dans toutes les cathédrales gothiques, *l’ase* redevenait le dieu qu’il avait jadis été pour les Goths, c’était le jour de la Messe de l’Âne (...) l’âne entrait solennellement *dans* la cathédrale où l’on célébrait la messe chantée en son honneur. » Gérard de Sède.

La Fête* de l’Âne s’achevait par la Fête des Fous dont nous parlons par ailleurs (Cf. Carnaval in Fêtes*). “Sage parmi les fous”, Aliboron est le nom traditionnel de l’Âne Savant pour l’Église en ces périodes médiévales : son étymologie pourrait venir – via la *Kala* – de *Alu Boréia* “Sainte Borée” (c.à d. Héligoland, “le Pays sacré”), ou *Alhs Boréia* “Tertre, Temple (solaire) de la Borée”, là où se trouvait le Tertre Suprême ✱ : la Tholos de Thulé !

Rappelons que la Fête* des fous, dont le centre semble être la cathédrale de Chartres, faisait suite à la fête de l’Ase/ Âne à l’occasion du solstice d’hiver ♀♣ – véritable date du Carnaval – “fêtes dans lesquelles on trouve d’évidentes réminiscences des rites odinistes” (G. de Sède), et cette fête du solstice d’hiver était un rite* astrologique*... (cf. Fol in art. Nains* et Géants).

Le symbolisme médiéval de l’âne l’associe au “passage du Temps et à la Connaissance” : nous pensons donc y retrouver le Grand Ase Corneille/ Cronos à nouveau

Chez les Hindous : l’âne rouge, gardien du pays des morts (cf. Lien*), est la monture de Nirti la ruine : sans doute l’équivalent de Nertus chez les Germains...

« **Les Égyptiens** lui rendaient un culte curieux en traçant son image sur des gâteaux qu’ils offraient à Typhon*, dieu du mal. » Migne, (cité par J-P. Clébert).

WWW + :

Le Monde de l’âne

www.bourricot.com, le site internet des bourricots de la terre entière. Qu'on se le
Belgische Vereniging Ter Verbetering van het Ezelsras (BVTVE)

Ezel.start.be

Site portail "Monde de l’Âne" en Belgique, il facilite les recherches d’informations concernant les anes avec des liens vers les site asins les plus visités en Europe.

Eselfreunde - Deutschland :

Les amis des ânes en Allemagne, un site bien documenté avec des liens vers les sites internationaux traitant de la question asine. El Mundo Del Burro
Esta nueva web pretende dar a conocer la situación actual de esta encantadora especie que se encuentra en peligro de extinción.

En ella se podrá encontrar toda la información posible sobre las diferentes razas, lugares de origen, asociaciones, cuidados, etc.

www.bourricot.com Le site des ânes... vraiment incontournable

www.internaute.fr/users/ane/

www.citeweb.net/iian/

www.chez.com/ane/pasdelane.htm

<http://ane.bourbonnais.free.fr/french/index.html>

www.chez.com/anesacien/

<http://site.voila.fr/anes.mules> <http://www.arpnet.it/aivam/aivam8.htm>

ANGUILLE

La Rune* de Vie anglo-saxonne Io est aussi dite “poisson de rivière”, un créature amphibie dont l’habitat archaïque devait être le grand marais Maglemose : l’*angeyja* (an-gouilla) de la mythologie nordique est “celle qui habite l’île étroite” (de Vries) et “l’une des neuf mères de Heimdall” (*Völluspa in Skamma, Lai de Hundla*), mais aussi le symbole* phallique de Frey, ou même le “serpent dans le panier des objets du culte grec” ou ceux du couffin d’Héraklès enfant, réchappé du raz-de-marée.

On se souviendra que ces “serpents” sortant de la coiffure de Méduse sont des anguillules ou civelles boréennes et que le propre des anguilles est de toujours revenir frayer (comme Freyja°, cf. art. Wotan*) dans leurs propres eaux : la devise de ces bestioles est donc la même que celle de Guillaume d’Orange : “Je Maintiendrai !”.

La figure de Méduse à toute les chances de représenter la soleil boréenne ré-émergeant de l’Atlantique après la Grande Submersion ce qui expliquerait qu’elle nous tire – joyeusement – la langue comme... un enfant moqueur !



Gravure pariétale, Lascaux

L'AUROCHS

Étymologie : « Aurochs : du germ. *Auer-Ochs* “bœuf des plaines fertiles”. *Auer* à donné le latin *urus*, cf. “ure” pour désigner un bœuf sauvage. » R.W. Elliott.

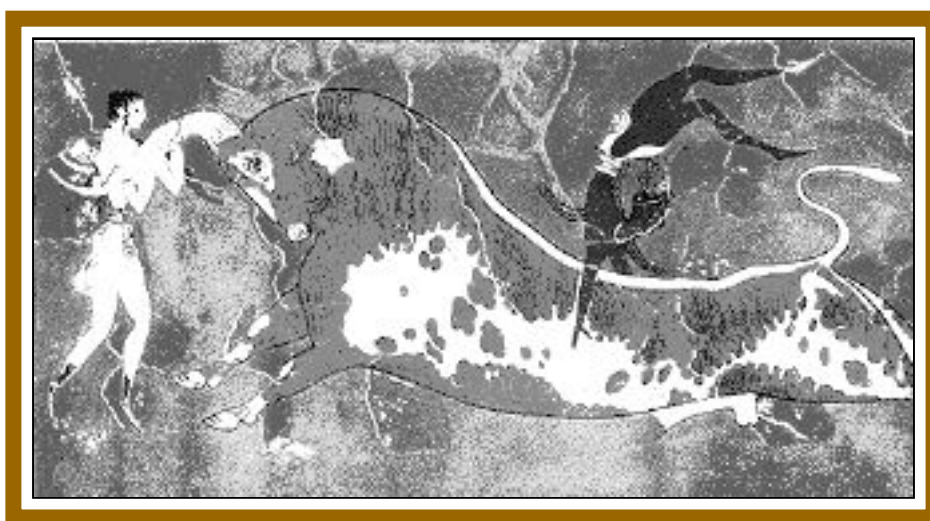
Le patronyme gaulois *Uro-geno-nertos* signifie “la force du fils de l’aurochs”. *Uro-genia* “la fille de l’aurochs” fut remplacée par le prénom grec Eugénie “la bien née”. (Pour Bœuf Blanc et Vache, voir § Taureau...)

La Rune* UR Π , qui figure un aurochs paissant dans la toundra post glaciaire*, symbolise “ce qui est primordial” ! C’est un symbole* de “force primitive”, de “force ou

puissance virile” et de “pureté de ce qui est sauvage, primordial, fondamental” (→ Urwald “forêt vierge”), de la “terre vierge maternelle” *Mutter Urdr*³³ dans l’Ed-da, donc... du Pouvoir.



« Le signe archaïque était l’aurochs à haute et puissante nuque, la force primitive animale. » T.Wardle. Mais, cet astérisme/ rune était archaïquement un “V” inversé, signe du menhir, du gnomon, de la *Corne sacrée*³⁴ et du Vé, ce lieu du Németon/ temple* sacré* tabou et entouré du ruban... *vébond*.



Vedette de la Tauromachie : L’aurochs était l’animal sacré des sacrifices rituels à Freyja (à Upsala) et celui des combats des “rites* de passage” des jeunes gens virils (cf. art. Ulysse et Nausicaa).

³³ **Ur dr** : la deuxième racine agglutinante est à la base de notre mot “terre” !...

³⁴ **Menhir, corne** : on comprend mieux alors que les Hermaï (Hermès*) soient... ithyphalliques.



Folklore militaire : Nous verrons dans l'article Caducée* que la musique militaire allemande est précédée d'un *Schellenbaum* en guise de canne de tambour major : on la trouve agrémentée d'un xylophone³⁵ en forme de lyre et d'une traditionnelle paire de cornes d'aurochs – celles des visées solsticiales de Cnossos – et aussi de queues de cheval (cf. Hengist et Horsa) version locale et peut-être unique des “ailes” de l'Irminsul*.

³⁵ **Les lyres** – ou les xylophones – des Schellenbäume sont symétriques comme la lettre grecque Psy Ψ / Rune de vie Algiz, et ce n'est certainement pas par hasard !...

Vitlycke ³⁶

Tanum2 (S)

LA BALEINE

Étymologie : du latin *balaena*, depuis la racine indo-européenne **Wal* “idée de force, de puissance” : allemand *Wal*, anglais *whale*, nordique *Hvalr*³⁷. Chez les Germano*-Scandinaves, une racine “*val* ou *wal*”, très archaïque, a rapport avec la “baleine” (w → b) qui, comme source de nourriture, d’huile pour les lampes, de peau pour les cailleach/ coracles (kayaks) et d’ossements pour les tentes avait une “valeur*” considérable dans les chefferies du Maglemose/ Grand Marais (cf. art. Narval*)...

Ce mammifère psychopompe³⁸ qui conduit l’Arche de Noé (ou bien **est** l’Arche elle-même pour Jonas) est longuement étudiée par J-P. Ronecker dans son excellent – et exhaustif – ouvrage *Le symbolisme animal*, publié chez Dangles en 1994, auquel vous pourrez toujours vous référer avec profit...

Quand à nous, nous l’avons partiellement traitée avec le Narval* – ce cétacé armé d’un Lycornu que nos ancêtre maglemosiens chassaient sous le cercle polaire – il figure aussi dans l’article Justice* avec cet aspect si particulier, propre à nos études.



Les chefferies de pêcheurs nordiques du maglemosien (ou d’avant la fuite de la Sibérie maritime vers 8.500 selon l’hypothèse de “l’origine* polaire” inspirée par Tilak) avient eu une économie basée sur la chasse du “monstre Céta”, la baleine *Wal*, et du Narval* *Naharval*³⁹ – dont on pourrait dire sans jeu de mots : une économie et des valeurs* “navales” – chasse dont on connaît les dangers mortels en ces mers très froides, mais nous verrons cela prochainement...

³⁶ [Reproduction vue sur le site <lefieldutemps.free.fr/suede_rupestre/>](http://lefieldutemps.free.fr/suede_rupestre/) consacré à Fossum Tanum (Suède, Age du Bronze) : « Cette petite figure à gauche du long navire est presque unique. Elle représente vraisemblablement une **baleine**. En dépit de la proximité de la mer, des représentations de pêche et d’animaux de la mer sont extrêmement rares sur le site. » Chantal.

³⁷ « **Hvalr** : du v. n. “baleine”, est une “géante”. Dans les Thulur, les magiciens se transforment volontiers en baleine. » Rudolf Simek, *Dictionnaire de la mythologie germano-scandinave*, Porte-Glaive, 1996. Cf. notre art. Narval*...

³⁸ **Psychopompe** : “conducteur des âmes” : messenger entre les hommes et les dieux.

³⁹ **Naharval** : Nom d’une ethnie des bords de la Mer du Nord, les Naharvales cités par les Romains. Par ailleurs, le dictionnaire Simek indique *Nahfare*, “transport de nourriture”...

La Baleine – le Monstre Céta/ Cétus du lac Thétys⁴⁰/ Baltique – fut souvent considérée comme la cause des tremblements de terre : on voit ici la confusion avec le “Serpent du Monde” ou la terrible Nidhogg de la mythologie nordique (cf. nos art. Dragon* et Déluges*). Il en est de même au Japon !...

Folklore : Les Bretons croyaient en une baleine des morts qui serait la Morrigan elle-même. On peut évidemment la rapprocher de la terrible Nidhogg qui causa le Ragnarôk/ gigantomachie des Nordiques...

Dieu nous garde du bruit de la Baleine !
Dicton provençal.

LA BELETTE

Étymologie : Le mot belette est le diminutif de “belle”. Ancien français *mosteile*, du latin *mustela*. En grec *Galata*⁴¹ au sujet de laquelle Ovide nous dit : « Galinthias était une prêtresse* étrangère, aux cheveux blonds, vivant au fond d’un bois sacré* » et, plus loin : « elle fut changée en belette par Lucine (Lune, l’épouse du “lumineux” Lug) pour avoir annoncé prématurément la naissance d’Hercule. » (phrase qu’il conviendrait de décrypter...)

Les Thébains honoraient particulièrement la belette...

Dans les textes du Moyen-Âge, la forme que prennent traditionnellement les sorcières qui se “transforment” est celle de la Belette **Nessie** (<- cliquer ici pour l’art. Loch Ness*) mais, n’y aurait-il pas eu ici un glissement, une fusion avec cet autre mytheme qui concerne les “esprits” du Nord (Elfes* ou Sirènes*) qui “déguisées en phoque, posaient leur peau sur la côte pour se promener à terre...

LE BŒUF dort...

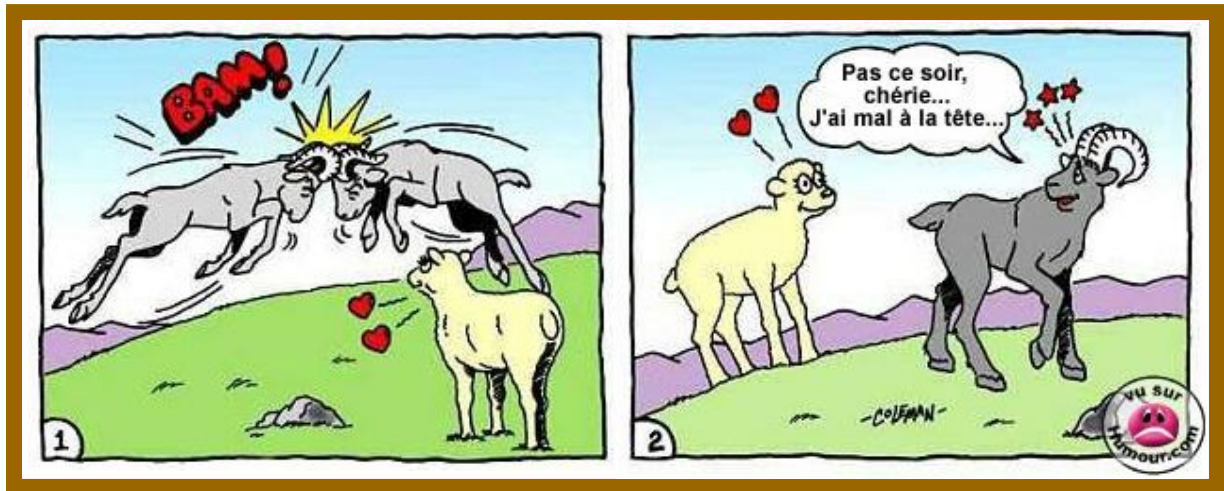
Mise à jour du 4 Déc. 06 proposée par coupi@ : « Histoire de nous changer du mythe culturel des Levantins, je traduis ce petit texte en allemand pour les Amis de R&T :

"Als Pythagoras den Beweis für seinen Lehrsatz gefunden hatte (550 vor d. Ztr.), opferte er aus Freude den "Göttern" einen Ochsen. Seitdem zittern alle Ochsen, wenn eine neue Wahrheit entdeckt wird." → Lorsque Pythagore découvrit les preuves de sa doctrine, il fit sacrifier un bœuf⁴² aux Dieux*. Depuis les bœufs tremblent chaque fois qu’une vérité est révélée... » (Prof. dr. G. Kahlo, Université de Leipzig, philologue de renommée internationale)

⁴⁰ Comme on écrit alternativement **Thétys** “qui confère des biens” (et qui a pu se prononcer Cétus, comme la Baleine) ou Téthys “la nourrice”, avouons ne pas bien voir de différences entre ces deux figures ; des versions ethniques probablement. **Baltique** : on y retrouve la racine Val/ Bal “cétacé, baleine” ce qui est détaillé dans notre article traitant du Narval*...

⁴¹ **Galata** : rappelons que les Celtes* Galates – Ceux de la Belette – peuplèrent la Grèce ionienne (Turquie), le Liban en y fondant une Tyllis, et le nord de la Palestine...

⁴² **Boeuf** : « Par quel curieux zazard ce mot se traduit-il par *goy* en hébreux ? ça n’a sans doute aucun rapport avec le fait que De Gaulle disait “les Français sont des veaux” ! » Euphrtonios Delphiné



LE BÉLIER

ou mouton mâle
est l'animal du dieu nordique Heimdall...



LE BOUC, le mâle de la chèvre

Étymologie : du germano-celtique **bucco* qui a éliminé le latin *caper*, en allemand *Bock* (cf. Julbock au solstice d’hiver, cf. art. Fêtes*) :

« Figure emblématique de la lubricité » : une *face noire*, de longs cheveux ; un corbeau vole au dessus d’elle ; un chien de chasse est à son côté, un lièvre court devant ; elle a un fruit à la bouche, un filet sur elle et sous elle un bouc. On peut alors aisément reconnaître en elle l’aspect **1er Mai** de la déesse de l’amour et de la mort...

« On sacrifiait un bouc à la déesse lors de la cérémonie de **la Veille de Mai**, à Broken. Sous le nom de Holda, elle chevauchait un bouc accompagné d’une meute de *vingt-quatre* chiennes, ses filles, courant à ses cotés (les 24 Heures de la Veille de Mai, mais aussi les 24 Runes* secrètes de la “suite annuelle” ou calendrier astrologique* du Grand Ase)ⁿ et on la représente quelquefois comme un cheval pie pour exprimer son caractère ambivalent de noire Terre Mère (cf. Vierge Noire*)ⁿ.

« Sous le nom d’Ostara, la déesse saxonne qui a donné son nom à Pâques (Easter en anglais) présidait un sabbat (plus exactement un esbat)ⁿ la veille du 1^o Mai et on lui sacrifiait un bouc à cette occasion. Le lièvre était son animal rituel et il “dépose” toujours ses œufs dans nos jardins à Pâque (“passage”).

« Le bouc symbolisait la fertilité du cheptel, le lièvre une bonne chasse, le filet une bonne pêche, les cheveux longs de belles moissons. Comme les rites des sorcières anglaises et le **Jeu de Mai** suédois, *Bükkerwise*, l’indiquent clairement, le “bouc de la veille de Mai” épousait la Déesse, était sacrifié puis ressuscitait : en d’autre terme la prêtresse subissait un coït public (cf. Hiérogamie* et Sexualité*) de la part du roi de l’année revêtu de peaux de bouc puis – ou bien – il était alors “mis à mort” puis ressuscitait sous la forme de son successeur (le Dieu-Fils ou Année Nouvelle)ⁿ, ou bien c’était un bouc que l’on sacrifiait à sa place et son règne était prorogé.

« Le rite de la fertilité était le fondement des petits mystères d’Éleusis, d’une haute spiritualité : ils étaient exécutés en février et représentaient le mariage du bouc Dionysos avec la déesse Thyone (cf. Thuya)ⁿ “la Reine en Délire”, puis sa mort et sa résurrection. » Robert Graves, *La Déesse Blanche*.

Le sacrifice du bouc est accompagné comme toujours de danses et de chants : c’est le “chant du bouc” *tragos ædia* ou “tragédie”, autrefois rite* de sacrifice du Bouc⁴³. Symbole de force génésique et de fécondité, il était présent aux orgies des Hié-

⁴³ **Tragédie** : c’est une partie du Dithyrambe, chant oral en l’honneur de DioNysos, une fable courte rédigée en langage plaisant, chantée, et *d’origine satirique*, par ex. : *Les Bacchantes* d’Euripide (dict. “Oxford”). Mais, plus intéressant, *Dithyrambos* signifie “celui qui franchit deux fois la Porte” (donc né deux fois par son initiation* : Dio-Nysos) : sa mère Sémélé (Thémélê) fut foudroyée par son amant Zeus qui conserva l’enfant dans sa cuisse jusqu’à ce qu’il soit “à terme”, puis il divinisa sa mère en *Thyoné la première Bacchante* ! (cf. thuya → Thulia, Thulé, Hyperborée*...)

Màj 30 avril 06 : « Chez les Grecs, le *komos* est une fête* accompagnée de chants choraux et de danses* phalliques en l’honneur de Dionysos, et le banquet donné en cette occasion. Le *komos* est à l’origine de la **comédie**, les Grandes Dionysies étant célébrées au printemps (et pourquoi pas en mai, précisément ?). La **tragédie** est d’ailleurs née à l’occasion de ces mêmes fêtes, où les danseurs-choristes étaient déguisés en satyres (pattes et cornes de bouc, *tragos*...) ; il reste à définir le *tragédon*... mettons que c’était la représentation dramatique des... *Hyperboréens* ! » Geerloldt @

rodoules⁴⁴ où des Vestales (cf. art. Feu* nouveau) consacrées à la Déesse Mère Héra s'accouplaient – en des rites de magie* sympathique – à des “prêtres boucs” portant masque* et ceinture avec queue. Ce sont ces rites qui ont donné la “figure” des Silènes, Pans et Faunes ultérieurs (et la figure du Diable^o post-évangélique, cf. art. Église*...) :ⁿ

« Des chèvres : avaient guidé les hommes jusqu'à des fumées sortant des entrailles de la terre (solfatare, comme à Delphes)ⁿ. Prises de vertiges, elles se mirent à danser et les hommes comprirent qu'ils devaient instituer un oracle capable d'interpréter cette manifestation divine... » Diodore de Sicile.

En Grèce : La chèvre symbolisait* l'éclair de Zeus **s** chez les Grecs. L'Étoile de la Chèvre (Cocher, Aurige) annonce la pluie comme le faisait Amalthée sa nourrice (cf. art. Abondance*).

“Zeus* s'absentait pour aller dîner chez les Ægyptos⁴⁵, “ceux de la chèvre”, blancs, brillants”... sans doute sur le mont Ouranos (...Héligoland, cf. art. Atlantide*).

Au cours des orgies dionysiaques, les Bacchantes, ou prêtresses de Bacchus, se revêtaient de peaux de chevreaux égorgés comme Dionysos qui s'était changé en chevreau lors de sa transe mystique (cf. nébride^o).

On dit qu'une chèvre allaita Asklépios (mais aussi qu'il fut allaité par la chienne Hécate/ Hécabe). Capris chez les latins, elle passe pour “capricieuse, tout au moins, pour savoir ce qui lui convient⁴⁶ car elle est commensale plus que domestique !

Chez les Germano-Scandinaves, elle se nomme Heidrunn “clair ruisseau” (ou “secret päien” !) qui vit dans les branches d'Yggdrasil/ Irminsul*. Elle nourrit les guerriers d'Odhin-Wotan*, mais son lait sert aussi à fabriquer l'hydromel, nourriture des dieux, des immortels (nectar, cf. art. Metkwas*). Et, puisqu'elle annonce l'orage, on ne s'étonnera plus que le char de Thor soit tiré par Tanngnjöst, “dents grinçantes” et Tanngrisnir, “celle qui montre les dents” (ou “dents étincelante”) les deux phases successives de l'orage : tonnerre et éclairs.

⁴⁴ **Les Hiérodoules** ou “esclaves sacrées” étaient attachées au service du temple* et toujours coiffées du *calathos*, sorte de diadème qui va en s'élargissant vers le sommet et affecte la forme d'une corbeille d'osier tressé qui rappelle fortement le nid flottant des grues^o sacrées*. Le diadème d'Héra est leur héritier. On le retrouve encore dans le folklore ukrainien comme diadème de la Déesse Terre (cf. Héra du Marais) lors de leurs Fêtes* du Printemps.

⁴⁵ « Les **Æthiopiens** sont placés, avec les Cimmériens, les Pygmées (“hauts d'une coudée”)ⁿ, Géryon, les Gorgones et le Jardin des Hespérides, près du “fleuve Océan” ! » Ces Æthiopiens n'ont évidemment aucun rapport avec les actuels Éthiopiens/ Somaliens... Des auteurs grecs ont cru pouvoir le préciser à leur époque tardive : Hérodote en voyait deux sortes, “ceux à cheveux lisses, les **Asiatiques**, et ceux à cheveux frisés, les **Libyens**”...

Le dictionnaire d'Oxford quand à lui précise : *Aithiops* “les hommes au visage brûlé”, d'Afrique du Nord. Mais ne pourrait-on voir en cette définition un effet de l'éruption du Grand Nord ou, plus proche de ces auteurs, de l'éruption de Théra/ Santorin qui chassa les Crétois vers l'Égypte ?

Par contre, pour Eschyle... c'était des Hindous !

Pourtant la Mythologie le dit : “Memnon, fils d'Éos et de Tithonos, fut immortalisé roi des **Æthiopiens**, *habitants de l'île blanche située aux extrémités du monde*” (Vertemont, dict.).

Il semble que l'orthographe du mot ait une énorme importance puisque nous avons *Aethiops*, “peau foncée” le pays des Noirs, ceux qu'ils appelaient les **Éthiopiens**.

⁴⁶ Ce sont les **chèvres** qui ont inventé la nurserie : partant brouter les jeunes feuillus dans les drailles, elles confient chaque jour leur chevreau à l'une d'entr'elles, dans une prairie au bas de la vallée...

Maj 2 oct. 02 : « Thor, à l'inverse des autres Ases qui voyagent à cheval, possède un char tiré par deux boucs : Tanngrisnir "dents luisantes" et Tanngniost "dents grinçantes". Car, si c'est le marteau Mjollnir qui personnalise le plus Thor, ses deux boucs participent aussi à le caractériser. Lorsqu'il avait faim, Thor pouvait manger ses boucs à condition qu'il laisse la peau et les os intacts, puis il les ressuscitait par une incantation de Mjollnir. Porteur d'une indomptable puissance génésique, le bouc représentait la puissance et la fécondité et il était parfois offert en sacrifice aux Dieux* ; ce n'est qu'avec le christianisme que la signification de cet animal tendit vers le satanisme à cause de cette puissance sexuelle incontrôlée, mais c'est ici sa virilité et sa force instinctive qui sont mises en exergue, car Thor les maîtrise parfaitement. » Ludovic Bellis, Thèse de Doctorat Vétérinaire *Les animaux dans la mythologie nordique*, 2003...

La chèvre est devenue le Capricorne ou **chèvre-narval** (puis chèvre-dauphin), signe du solstice d'hiver opposé à celui du poulpe-cancer, pour les astrologues*, ce qui ramène un vieux souvenir à la surface : celui du "bélier de mer," le Narval* que nous étudions un peu plus loin, ainsi qu'à l'article Justice*.

Pour les Hindous : cette chèvre est Prakriti la "non-née" : la Mère du Monde...

LA CAILLE

Étymologie : Le nom de la caille vient d'une onomatopée francique proche du néerlandais *kakkel*. C'est un oiseau migrateur qui passe en Saintonge vers le **1er Mai** et se posait autrefois dans l'île de l'Atlantide* boréenne du "grand marais" Maglemose.

En Grèce : c'est sous la forme d'une caille que Zeus séduisit Léo/ Latone qui mit ainsi au jour Artémis/ Diane/ Lune et son jumeau* Apollon^{a*} et aussi Hermès*/ Mercure (qui est appelé Melkart chez les Phéniciens/ Phérès/ Philistins) qui avait été tué par Typhon et dont on dit qu'il "revenait à la vie lorsque Esmun/ Asklepios lui mettait une caille sous le nez"⁴⁷. Ceci est à rapprocher d'*Ortygie "l'Île au cailles" où naquit Apollon d'Hyperborée*.

Mise à jour du 5 Déc. 06, vu dans Solinus (Compilations) : « On regarde **les cailles, dont le nom grec est 'örtugew.** comme étant sous la protection de Latone. On ne les voit pas toute l'année : elles passent à une certaine époque, à la fin de l'été. Quand elles traversent les mers, elles modèrent leur essor, et, craignant un trop long voyage, elles entretiennent leurs forces par la lenteur. Quand elles sentent la terre, elles se rassemblent par troupes, et une fois groupées, elles ont un vol plus vif, dont la rapidité souvent n'est pas sans danger pour les navigateurs : il arrive en effet, la nuit, qu'elles s'abattent sur les voiles, et par leur poids submergent les navires. Elles ne volent pas par le vent du midi : elles en craignent le souffle trop impétueux. Très souvent elles se confient à l'aquilon, pour que leurs corps un peu lourds, et lents par cela même, soient plus facilement soutenus par un vent plus sec et plus vif. On nomme ortygomètre (9) la caille qui conduit la volée. Quand cette caille approche de la terre, l'épervier qui l'a épiée l'enlève, et alors la bande entière s'occupe de choisir un chef d'une autre espèce, qui les mette à l'abri des premiers dangers. Les aliments qui leur plaisent le plus sont des semences de plantes vénéneuses; ce qui les a fait exclure de la table des gens prudents : seules, entre les animaux, l'homme excepté, elles sont sujettes à l'épilepsie. » Comme on peut le voir, ce Solin excelle aussi... dans les ramassis.

⁴⁷ **Nez :** c'était là des rites orgiaques ébro, défendus aux Hébreux (Nomb., Jérém.).

Chez les Hindous : la caille **Vartika** ⁴⁸ de Delespuès – qu'il libère de la gueule du loup – est *l'aurore* annuelle c'est à dire l'arrivée du Printemps*.

« Les jumeaux Ashwins (Décembre/ Sagittaire et Janvier/ Capricorne (?), encadrant le Grand Solstice d'Hiver), les deux Nâsatyas qui luttent pour le retour du Soleil du nouveau Cycle de Vie, libèrent les eaux célestes par la mort de Vritra. C'est un symbole* de fécondité, de la vie de nouveau jaillissante. Ils sauvent Bhujyu abandonné dans l'océan ténébreux. Ils extirpent une caille qui symbolise l'Aurore (le printemps dans la tradition chinoise) de la gueule d'un loup. » Christophe Levallois.

Dictons : “Chaud comme une caille”. et “Caille carcaille : semailles ne vaillent”.

Màj du 24 janv. 06 : (extrait de courriel @ du 1-4-05 : “tout arrive à qui sait attendre) « - c'est un oiseau très très difficile à voir, en dehors des grands vols concentrés dans certains couloirs de migration, comme entre le Cap Bon et l'Italie, via la Sicile; ou entre le Sinaï et l'Anatolie, via Chypre et autres îles.. (cf "la manne et les cailles" de l'Exode). Ces régions voient défiler à ce moment des centaines de milliers d'oiseau, qui surgissent apparemment de nulle part pour s'en aller vers le nord.

- C'est un oiseau migrateur à l'échelle inter continentale: des zones sahéliennes de l'Afrique jusqu'à...cercle arctique ou presque. Les arrivées en Egypte puis en Italie, en Grèce, en Anatolie, ..etc..par dessus les mers se produisent régulièrement fin mars début avril, annonçant par conséquent le printemps.

- C'est un oiseau très très prolifique, avec des comportements sexuels plutôt hard, introduit par un chant qui est lui très spectaculaire (puissant, qui porte loin, et qui a surtout la particularité de présenter un pic de fréquence remarquable **1/2h avant le lever du soleil**.. en fait littéralement à l'aube (avant l'aurore, que la caille annonce par conséquent).

- Vous pouvez déjà en déduire les origines de nombreux mythes: l'île "flottante" d'Ortygie (mais pourquoi diable la confond t-on si souvent avec Délos??.. mystère) ..etc..

Quant aux noms qu'elle a reçus, soit au niveau des langues, voire celui des dialectes régionaux, je pense qu'il y a aussi beaucoup d'intérêt à creuser la question, à commencer par "la caille" ou quail, qui dériverait dit-on du bas latin médiéval "Quaccula" via le francique "kwakel". Les linguistes estiment sans se poser de question que cette source serait onomatopéique (du chant de la caille européenne) mais il y a sur ce point un hic majeur. Si onomatopée il y a, ce n'est certainement pas à l'imitation du chant de la caille européenne (phonétiquement un "Uit-uit-uit" très clair) mais plutôt à celui de la caille dite japonaise, une autre espèce vivant en Chine et au Japon (phonétiquement un "Wa..wa-wraaa" rauque et un peu roulé). A l'inverse de notre caille à nous, cette japonaise était considérée comme un oiseau de cour, d'apparat, donnant lieu à des concours de chant au Japon et sélectionnée pour ce propos il y a près d'un millénaire... De là à supposer qu'elle a pu être offerte en cadeau à des voyageurs de haut rang, et ramenée en Europe par ce biais, fournissant un support social pour lancer sa dénomination médiévale.. je rêve!

Excusez moi; je vous laisse. Merci encore. Je vais me replonger dans le Bestiaire des Dieux en espérant retrouver ma chère caille. Très bonne santé. Cordialement vôtre, jcG.

Voulez-vous lire maintenant un article proposé par ce fidèle visiteur cjc guyomarch@ grand amateur de la Caille de Vartika, puisqu'il prépare actuellement une étude sur ce mythique passereau : **“La délivrance de la caille”**, Par Christinger R., Genève

Cliquez sur ce bouton → [[vartikad.pdf](#)] /RT, retour automatique ici !

(Rappelons que, pour R&T, elle est un des symboles* de notre Atlantide* Boréenne)

⁴⁸ **Vartikâ**, "celle qui revient" (comme Hercule), est à rapprocher du grec *ortyx* qui a donné Ortygie et... son déluge*.



LE GRAND CERF

Étymologie : du latin *cervus*.

Ce sujet est longuement développé dans un article indépendant traitant de Cernunnos* le Grand Hère du Marais, car il symbolise à lui seul un grand moment culturel : celui du passage de la Déesse Mère* paléolithique, l'Ourse/ Artio toute en instincts, au Dieu* Mâle fécondateur du Néolithique apportant *l'esprit réfléchi, ramifié comme le sont ses bois*, mais aussi "guerrier" après la "Guerre de Fondation*" des peuples mythiques des Ases et des Vanes.

« La coupe en or de Zürich-Alstetten présente un intérêt exceptionnel pour son décor historié qui associe des cervidés à des symboles lunaires et solaires confirmant ainsi la signification emblématique de cet animal dans le répertoire hallstattien (...)

« Le Cerf était associé depuis l'âge du bronze, à des divinités masculines et surtout féminines (solaires et lunaires?). On le voit ainsi conduit en sacrifice sur le chariot de Strettweg, consacré à une divinité féminine qui pourrait être l'équivalent de l'Artémis grecque. » Kruta Venceslas, in revue L'Archéologue N°4, Fev. 1994.



LE CHAT

Les chats sont réputés avertir des tremblements de Terre (ce fut encore le cas à Fréjus en 1962). Leur sens de l'orientation est remarquable puisque perdus dans une région inconnue ils retrouvent le chemin de leur maison. Leurs poils sont tellement isolants que les caresser dans le noir peut provoquer des étincelles d'électricité statique – comme le fait l'ambre* – ce qui a pu, outre son utilité pour chasser les souris terreur des réserves communautaires, contribuer à le sacraliser en Europe du Nord. Mais les superstitions qui se sont développées avec l'installation de la “nouvelle foi †” exotique ont fait passer cette particularité pour... diabolique* :

« La nuit venue, le félin remplace le diable ; les procès que l'Église* intentera alors à ces malheureux mistigris – procès d'exécutions massives – seront d'ailleurs une des causes de la grande épidémie de peste, propagée par des rats autrement plus diaboliques... » B. A., revue Sc. & Av. 665.

En francique *Katz*, anglais *cat* (bas latin *cattus*, espagnol *gato*). Les chats sont cités comme compagnons de Frigg l'épouse de Wotan et, chasseurs nocturnes, ils sont associés chez les Gréco-Romains à la Lune/ Diane brillante ou Hécate la noire (nouvelle lune).

Chez les Celtes ils sont tardivement appelés les “fléaux de l'île de Môn” (s'agit-il là d'une superstition post évangélique ?) mais ils sont déifiés par les Égyptiens comme protecteurs des récoltes.

Les “Armes” des Alains qui envahirent la Gaule en 406 en venant de la Caspienne, comme celles des Suèves qui s'établirent en Galice (E), et celles des Bourguignons, étaient le chat Margot – le Chat (de Frigg) est *toujours* appelé Margot (mar-gott!) dans nos Blasons* – (mais, elles inspiraient la méfiance chez les Celtes* insulaires à cause d'un usurpateur qui fut nommé par eux Cenn Chaitt “tête de chat”).

Ce n'est certainement pas un hasard si un petit peuple gaulois d'Aquitaine se nommaient les Gates (les Têtes de Chat ?)

En Grèce : La lyre archaïque était faite avec une carapace de tortue, tendue d'une peau de bœuf, et dont les deux branches en bois de cerfs supportaient *les cordes en boyaux de chat*.

En Chine : Puisque les pupilles du chat deviennent un simple trait par grande lumière, les Chinois, lisaient l'heure dans leurs pupilles (mais avec la modification de luminosité saisonnière, ce n'est pas évident).

L'Église* les a systématiquement diabolisés : pour traces, un nombre impressionnant de légendes chrétiennes de diables-chats figure dans nos recueils folkloriques régionaux, mais il y a malheureusement peu à décrypter dans ces sinistres histoires...

On ne s'étonnera pas qu'après ces dabolisations sans fin, ils aient fini brûlés vifs dans les Feux de la Saint Jean à Paris, Metz ou Gap !...

« À Ypres, en Flandre Orientale, au mois de **Mai** a toujours lieu une fête* (Cookerulle) au cours de laquelle on pratique le "lancer de chats" du haut du beffroi de la Grand'Place. Cette tradition, instituée au Xème siècle par Bauduin III, comte de Flandre, *signifiait à l'origine le reniement des croyances païennes et la conversion au Christianisme*. Aujourd'hui les chats sont en peluche : qui en rapporte un chez soi s'assure une bonne année. » Mozzani, (une bonne année chrétienne ou païenne ?...)

Les chats de Frigg figurent cependant encore par la grâce des compagnons sculpteurs dans quelques églises romanes, à Albi, Rodez, Poitiers, Saint-Omer entre autres...

Le Trinêtre perdura à travers les diabolisations de l'Église sous forme de monstre ou de chimère médiévale : "Bael" à têtes de Chat.

Màj 05 déc. 06



Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l'Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>